

QUELQUES MALADIES D'EUROPE
DANS UNE
ENCYCLOPÉDIE MÉDICALE ARABE DU XVII^e SIÈCLE⁽¹⁾
(avec deux planches)

PAR

M. MEYERHOF ET M. MONNEROT-DUMAINE.

La médecine arabe, qui était entièrement sous l'influence de la médecine grecque, ne reçut pendant tout le Moyen âge aucun apport des idées européennes. Ce n'est qu'aux xvi^e et xvii^e siècles qu'on trouve dans la littérature arabe quelques traces de maladies inconnues des Arabes et qui leur apparaissaient comme des maladies nouvelles. La première mention de la syphilis se rencontre non pas dans un écrit médical, mais dans la *Chronique d'Égypte* de l'historien Ibn Iyās (1448-1528), qui mentionne dans son recueil de l'année 904 de l'hégire (= 1498) qu'une nouvelle maladie, appelée « la pustule franque » (*al-ḥabb al-afrangī*), avait été importée de l'Europe et avait commencé à faire des ravages en Égypte (voir l'appendice).

Dans la littérature médicale nous trouvons mention de la syphilis d'abord dans l'*Aide-mémoire* (*Tadkira*) de Dāwūd al-Anṭākī, éminent praticien originaire de Syrie, nommé médecin en chef au Caire, malgré sa cécité, et auteur d'ouvrages remarquables. Il mourut à la Mecque en 1599. Nous trouvons dans le volume II de sa *Tadkira* (édition arabe du Caire 1281/1865, p. 327), sous le chapitre *ḡamra* (charbon), la première description de la maladie qui fut appelée en Égypte « la bénie », nom tutélaire pour protéger les bien portants de l'infection. Dans le volume III du même

⁽¹⁾ Communication présentée en séance du 1^{er} décembre 1941.

ouvrage (p. 90), les élèves de Dāwūd qui ont mis ses papiers en ordre ont trouvé encore des notices sur cette maladie qui est aussi rangée sous le paragraphe du charbon (*nār fārisī* = feu persan). Il dit que la syphilis fut transmise en Arabie en 907 de l'hégire (= 1501 de l'ère chrétienne) et qu'elle y fut appelée « ensorcellement ». L'auteur donne ensuite un tableau très détaillé de la maladie et de son traitement dans lequel la salsepareille et le mercure jouent un rôle important. Nous n'insisterons pas sur les détails de ce paragraphe intéressant qui mériterait une traduction intégrale.

Le motif de notre présente communication est le fait que chacun de nous a eu la chance d'acquérir un manuscrit d'une encyclopédie médicale arabe composée par le praticien le plus célèbre de l'Empire ottoman au XVII^e siècle. C'est le *Ġāyat al-itqān fī tadbīr badan al-insān* (« Dernier perfectionnement du régime du corps humain ») d'Al-Mawlā Ṣāliḥ ibn Naṣrallāh al-Ḥalabī, appelé Ibn Salām ou Ibn Sallūm. Né à Alep, comme le dit son surnom, il fut élevé par les savants de sa ville natale, pour y occuper plus tard la dignité de chef des médecins. Appelé à Istanbul par la confiance du Sultan Mehmed IV (1648-1687) il y fut nommé *Qāḍī* (juge religieux) et *Hekimbāshī*, c'est-à-dire médecin en chef de tout l'empire ottoman. Il mourut à Yénichéhir en Asie Mineure en 1669, année d'une grande épidémie de peste bubonique qui ravagea les pays du Proche-Orient. Le plus grand ouvrage de sa vie est l'encyclopédie sus-mentionnée dont il existe un certain nombre de manuscrits dans les bibliothèques de l'Europe, d'Istanbul, de Syrie et des Indes⁽¹⁾. Cet écrit volumineux, qui est encore inédit, comprend quatre grandes parties dont la première traite de la pathologie, la deuxième de la pharmacologie, la troisième de la pharmacopée, et la quatrième constitue un traité « Sur la nouvelle médecine chimique de Paracelse ». Un appendice de cette partie contient une traduction arabe de la *Basilica chymica* d'Oswald Crollius (publiée à Francfort en 1609). Il est donc certain que Ṣāliḥ efendi — instruit peut-être par des missionnaires ou des médecins européens à Alep — connaissait la langue latine et a dû traduire les ouvrages de Paracelse et de Crollius. Dans

⁽¹⁾ Voir C. BROCKELMANN, *Geschichte der Arabischen Literatur, Supplément*, vol. II (Leyde 1938), p. 666 et suiv.

l'introduction de l'ouvrage il est dit que Ṣāliḥ avait une connaissance approfondie des auteurs grecs et latins, « unique de son siècle et des temps, rénovateur de la science des corps humains, maître des techniciens, chef des multitudes, intelligence sans égale ». Il n'avait pu terminer sa vaste compilation avant sa mort et son fils Yaḥyā efendi la fit rédiger par un certain Aḥmad Abu'l-As'ad. Ce Yaḥyā efendi était un homme d'État qui avait été, comme son père, médecin particulier du sultan ; il portait le titre honorifique de *Re'īs el-'Ulemā'* (« Chef des savants ») et serait mort en 1705. Voilà tout ce qui est connu des auteurs de la grande encyclopédie médicale arabe du XVII^e siècle.

Les deux manuscrits que nous avons acquis et qui nous servent de base pour notre étude sont d'un contenu identique. Chacun d'eux comprend — comme la plupart des manuscrits dans les bibliothèques publiques — la première partie de l'ouvrage, c'est-à-dire la pathologie. Cette partie est subdivisée en quatre discours (*maqālāt*), qui comprennent une série de chapitres (*bāb*). Le Dr Meyerhof a acquis son exemplaire au Caire en 1925. C'est un volume in-folio, mesurant 36 sur 24 cm., de 502 pages à 22 lignes écrites en un *nashī* très lisible. Malheureusement, le papier est de mauvaise qualité, une espèce de buvard, qui laisse passer l'encre jusqu'à la page opposée. Aussi certaines pages sont-elles presque illisibles ; il y a en outre des trous causés par les vers et à la fin du volume une certaine perte de texte par l'action d'un rongeur, probablement un rat. Le nom du copiste manque, mais il est certain que le manuscrit est du XVIII^e siècle.

Le manuscrit du Dr Monnerot-Dumaine fut acquis à Damas en 1940. Il s'était trouvé dans la possession d'une famille de médecins libanais, qui ajoutèrent de très nombreuses notes marginales ; le dernier qui l'annota fut Cheikh Youssef Daḥdaḥ, père de M. Antoun Daḥdaḥ, antiquaire à Damas. Ce dernier, ami du Dr Monnerot-Dumaine, accepta de lui céder le manuscrit qui était un précieux souvenir de famille. L'exemplaire comporte 380 pages du format 30,5 sur 21 cm., en papier vélin. Il est en très bon état ; tout le texte est parfaitement lisible. Il fut copié par Ghaleb ben Youssef el-Chidiac (de Hadeth, près de Beyrouth), qui acheva son travail le 23 janvier 1832.

La première partie de l'encyclopédie médicale *Ġāyat al-itqān* reproduite

dans nos deux manuscrits traite dans non moins de 431 chapitres ou sections (*faṣl*) de la pathologie du corps humain *a capite ad calcem*. L'auteur suit en général les règles établies dans la littérature arabe des siècles passés, avec des références fréquentes aux écrits des plus célèbres médecins grecs, comme Hippocrate et Galien. Ce qui nous a frappés à l'examen du manuscrit c'est l'apparition de quelques maladies d'Europe qui étaient inconnues des Arabes de l'époque classique. Avant nous, un auteur allemand, E. Seidel⁽¹⁾, avait repéré trois chapitres contenant la description de la chlorose, du scorbut et de la plique. Il en avait même édité le texte arabe. Mais nos textes diffèrent un peu des siens, et nous avons trouvé, en plus, le chapitre important de la syphilis. Nous allons donc publier ci-après la traduction littérale des quatre chapitres y relatifs, en nous basant sur le texte de nos deux manuscrits.

CHAPITRE 25 DE LA TROISIÈME PARTIE (MAQĀLA).

LA CHLOROSE.

« Parmi les maladies particulières aux femmes, il y a une nouvelle maladie appelée la fièvre blanche (*al-hummā al-baīdā*) : Hippocrate a indiqué cette maladie sous le nom de *chlorosis* ; elle atteint le plus souvent les filles amoureuses et les vierges pendant les premières menstrues. Sa cause est une humeur corrompue, crue et visqueuse repoussée vers la matrice, surtout à la suite d'une inclination au coït sans espoir de l'assouvir. Ses symptômes sont la coloration blanc-jaunâtre de la figure et des lèvres, irritation (= *tahayyoj*) de la figure et des paupières, surtout le matin au réveil et une fièvre qui devient plus forte surtout pendant la nuit. Si l'humeur aqueuse est abondante, il se forme une enflure molle dans les pieds et les cuisses, et elles (les femmes) sont souvent atteintes de palpitations du cœur et de difficulté de la respiration ; le pouls est faible et elles ont une répugnance pour les aliments. Si cette maladie dure trop long-

⁽¹⁾ Ernst Seidel, *Europäische Krankheiten als literarische Gäste im vorderen Orient* dans *Archiv f. d. Geschichte d. Naturwissenschaften und der Technik*, vol. VI (Leipzig 1913), p. 372 à 386.

temps, la fièvre augmente à la suite de la putréfaction des humeurs, les malades sont atteints de hoquet, de vomissements et de symptômes semblables à ceux de l'hypochondrie (*marāqiyā*).»

La thérapie occupe une grande page et commence par la désobstruction du corps par les purges. Remarquable est la prescription d'un électuaire d'acier (*ma'ḡūn fūlād*) prescrit par *Sannārtūs* qui est le professeur Daniel Sennert, un médecin célèbre en Allemagne à Wittenberg (1572-1637). L'acier devait être préparé (*mudabbar*), d'après Sennert, râpé et mélangé avec du vin. Or on sait actuellement que la chlorose est le type des anémies à traiter par le fer. Quant aux symptômes ils sont bien décrits : le teint si spécial qualifié actuellement de pâleur cireuse, la fièvre, les palpitations, la dyspnée d'effort, l'anorexie (que l'on explique actuellement par l'insuffisance du suc gastrique).

CHAPITRE 28 DE LA QUATRIÈME PARTIE (MAQĀLA).

LA SYPHILIS.

« Sur la pustule franque (*fi'l-habb al-afrangī*) : C'est une maladie cachée et contagieuse, qui corrompt le sang et les organes de la nutrition, qui affaiblit les forces et fait naître plusieurs autres maladies. Cette maladie a fait sa première apparition en Espagne, un pays des Francs, en 904 de l'hégire (1498-1499). La cause de son apparition était que le roi d'Espagne avait envoyé une armée dans les pays du Nouveau Monde, que l'armée atteignit cette région, y occupa quelques parties de la côte, s'y mélangea avec les habitants et que les soldats eurent des relations charnelles avec leurs femmes. Ils acquirent alors cette maladie par contagion, parce qu'elle était fréquente dans ces régions. Elle est transmise par la vie commune, par la fréquentation et le port de vêtements d'individus atteints de cette maladie, mais le plus souvent et le plus rapidement par les relations sexuelles, et c'est pourquoi cette maladie est appelée la maladie vénérienne (dans le texte : « des rapports sexuels »).

« Cette maladie peut exister dans les pays les plus différents et est répandue parmi les habitants ; elle peut atteindre un grand nombre de personnes à la fois comme la peste selon certaines conjonctions astrales.

Elle est quelquefois héréditaire. Sache que cette maladie n'a pas un symptôme particulier, à cause du grand nombre des manifestations communes à d'autres maladies (maladies consécutives dont elle partage les symptômes). On dit qu'elle débute par une légère fièvre, une lourdeur dans le corps entier et de la somnolence. Parfois il y a mal à la tête et une douleur brisante dans tout le corps ; ces douleurs se manifestent surtout pendant la nuit. La couleur du malade prend une teinte noirâtre et blanchâtre (livide?) et il y a une noirceur autour des yeux comme chez les femmes enceintes, et quelquefois les malades sont sujets aux frayeurs, à la mauvaise humeur et à des symptômes rappelant la mélancolie. Ensuite apparaissent aux organes sexuels, à la tête et au nez des pustules et ulcères malins. Ils s'étendent ensuite à la plus grande partie du corps, et il y a quelquefois des écoulements de sperme de l'organe sexuel, accompagnés de cuisson et de mauvaise odeur. Sache aussi que la pustule n'a pas une forme déterminée ; elle apparaît parfois sous forme de pustules dures comme des lentilles, une autre fois de la grandeur d'une pièce d'une drachme, et elle peut apparaître avec ou sans démangeaison. Dans la plupart des cas le milieu de la pustule est enfoncé, les bords élevés ; parfois elle est dure comme des furoncles, dans d'autres cas elle sécrète une humidité visqueuse, et parfois elles (les pustules) sont grandes comme des abcès ; parfois elles ressemblent au charbon et au phlegmon. Parfois les pustules envahissent les organes sexuels, s'élèvent et se répandent rapidement et rongent les tissus ; leurs bords sont alors foncés et noirâtres. Parfois les cheveux tombent au début de la maladie et quelquefois à sa fin. Parfois il y a des gerçures des paumes de la main, et des enflures et nodosités des articulations.

« Tous les médecins francs disent que cette maladie a quatre stades : le premier stade est la chute des cheveux et poils sans aucune lésion du corps. Le deuxième stade est l'apparition des pustules à quelques parties du corps, surtout à la tête et aux organes sexuels. Le troisième stade est l'augmentation du nombre des pustules à la tête, avec sécrétion et commencement de la suppuration. Le quatrième stade consiste dans la propagation d'ulcères sur le corps entier et les articulations, qui s'abcèdent difficilement (cicatrisés), malins et qui font pourrir les os. La plus maligne de ses formes est celle qui commence par une mauvaise maladie, comme l'ictus, la mélancolie, la fièvre, l'obstruction du foie et où le malade est

souvent atteint de catarrhes, de toux, d'enrouement de la voix, d'ozène, de perte de l'odorat, de perte de la parole, et de spermatorrhée avec de la cuisson et de vives douleurs dans les articulations. Parfois cette maladie aboutit à l'hydropisie, corruption du tempérament du foie et faiblesse de la digestion ; et parfois elle provoque une fièvre hectique à cause de la force de la chaleur étrangère et la faiblesse de la chaleur naturelle. Parfois elle aboutit à la phtisie à cause de l'âcreté des matières qui descendent de la tête vers la poitrine et les poumons. Parfois elle provoque des diarrhées subites et violentes à cause de l'abondance de mauvais mélanges d'humeur. La plupart des malades périssent à la suite de ces affections. Si elle est répandue dans une région, il faut garder le corps de la contagion comme celle de la peste aux temps d'épidémies, en prenant, par exemple, la grande thériaque et la thériaque de Mithridate et les pilules généralement connues sous le nom des pilules divines, l'électuaire précieux qui est appelé « Diascinci » ⁽¹⁾ et d'autres remèdes utiles contre la peste et la corruption de l'air. Sa cause est un mauvais et vénéneux principe qui se fixe d'abord dans le foie, corrompt sa substance et l'incite à causer lui-même de la corruption qui se répand peu à peu dans tous les organes du corps.»

La thérapie de la syphilis occupe dans nos manuscrits cinq grandes pages. Nous en donnons seulement un extrait de quelques lignes : la thérapeutique générale indiquée par Šāliḥ ibn Naṣrallāh consiste dans la purification et l'évacuation du corps par les remèdes qui font sortir les humeurs malignes. Ce sont : le miel de roses (*ḡulanḡubin*), vieux remède persan, et des remèdes américains qui étaient inconnus des Arabes, comme le salsepareille (*sabarina*), le gaiac (*ḡayāqū*) et le sassafras officinal (*sāsafrās*). Il dit que dans quelques pays on prescrit le mercure sous forme de pilules et de frictions de pommade (onguent napolitain), jusqu'à ce que l'effet du remède se manifeste par la salivation et l'enflure de la lèvre ou par

⁽¹⁾ La grande thériaque était une panacée contenant de la chair de vipère dont l'invention est attribuée à Andromaque, médecin particulier de Néron. Il aurait modifié la thériaque inventée par Mithridate VI, le célèbre roi du Pont et adversaire des Romains. Le « Diascinci » est un remède fabriqué avec la chair du scinque (*Scincus officinalis*), petit lézard du désert. Du reste, tous ces remèdes doivent leur réputation à la croyance dans la faculté curative spéciale des matières animales.

une entérite subite. Ensuite l'auteur donne un grand nombre de recettes contenant les remèdes susmentionnés, mais aussi la germandrée, l'huile de camomille et de laurier, des sudorifiques, etc. Le mercure est prescrit sous forme d'onguent, de sublimé, de pommade pour les articulations, de vaporisation avec du mastic, de pilules avec du laudanum et de l'*hipociste*. Des décoctions de gayac, aloès, avec du sublimé et des poudres contenant du cinabre natif et de la salsepareille sont recommandées contre les gercures des mains et des pieds. C'est probablement la première fois que le traitement mercuriel fut expliqué en détail aux médecins du Proche-Orient.

Il est intéressant de rapprocher cette étude de la syphilis de nos connaissances actuelles.

Le *chancre* ressort mal de la description, mais il est question d'une lésion à bords élevés, dure.

Plusieurs des *accidents secondaires* sont mentionnés : la céphalée, les syphilides ulcéreuses, les syphilides impétigineuses, l'alopecie, les myalgies à recrudescence nocturnes, et même les troubles mentaux de la syphilis secondaire.

La *syphilis tertiaire* est représentée par les gommès, le phagédénisme tertiaire, les ostéites, la laryngite, l'épilepsie syphilitique, l'hépatite, les gommès du nez que l'auteur confond avec l'ozène. L'hydropisie est peut-être l'insuffisance cardiaque des vieux scléreux syphilitiques, hypertendus et rénaux ; mais elle peut être aussi la dégénérescence amyloïde, exceptionnelle actuellement, mais plus fréquente autrefois lorsque les gommès s'éternisaient, se multipliaient et s'infectaient. D'ailleurs l'auteur parle aussi de flux diarrhéiques qui sont un symptôme de l'amylose.

Il est curieux de constater que l'influence favorisante de la syphilis sur la phtisie a été notée par l'auteur ; or on sait que les travaux modernes d'Émile Sergent ont montré la fréquence de la syphilis chez les anciens tuberculeux scléreux et bronchitiques.

Par contre on peut relever quelques erreurs. La syphilis paraît avoir été confondue avec les urétrites et prostatites. Sa contagiosité paraît très exagérée ; mais il est à remarquer qu'à cette époque, la syphilis étant beaucoup plus floride que de nos jours (à cause de l'insuffisance de sa thérapeutique), les cas de contagion extra-génitale devaient être plus fréquents que de nos jours.

29^e CHAPITRE DE LA QUATRIÈME PARTIE (MAQĀLA).

LE SCORBUT.

« Sur le scorbut (*iskurbūt*) : C'est le nom d'une maladie qui n'a été mentionnée par aucun des médecins de l'Islām ; il n'a été mentionné que par les médecins des Francs dans leurs ouvrages ⁽¹⁾. Ils disent : c'est une maladie atrabilaire dont le commencement et la cause éloignée sont des obstructions dans les intestins, consistant en une abondance d'un mélange atrabilaire d'humeurs mélangées qui se répand dans le corps entier avec de l'oppression, de la dyspnée, un changement de la couleur du corps, tirant vers le livide, des ulcères aux jambes, de la corruption et de la pourriture des gencives. Elle est plus fréquente dans le pays des Flamands, en Autriche, dans le Yémen et dans le Hedjāz. Les médecins ne sont pas d'accord au sujet de cette maladie : les uns sont inclinés à la considérer comme une maladie ancienne mentionnée par les médecins anciens, comme suite aux maladies de la rate sans leur assigner un chapitre spécial. Le Maître et Chef Avicenne y a fait allusion dans son « Qānoun », là où il dit : « Dans les maladies de la rate la langue devient noirâtre à cause de la dureté de la rate ; des ulcères apparaissent fréquemment aux jambes à cause de l'épaississement du sang, de son augmentation de poids et de sa chute vers le bas ; les gencives et les dents se rongent à cause des vapeurs qui montent. » Sennertus a dit : « Ce qu'Avicenne a cité est cette maladie même sauf qu'il l'a considérée comme un des symptômes de la dureté de la rate sans lui assigner un chapitre spécial ; mais le traitement ne varie pas. »

« Sa cause est un mélange atrabilaire, malin, vénéneux dans son essence

⁽¹⁾ Une des premières descriptions du scorbut est due au sire de Joinville. Parlant des souffrances qu'eut à subir l'armée de Saint Louis lors du siège de Mansoura, en 1249, cet historien écrit : « Et nous vint la maladie de l'ost (armée) qui était telle que la chair de nos jambes séchoit et était tannée de noir et de terre ; et à nous qui avions maladie telle, venait chair pourrie aux gencives et nul n'échappoit. Le signe de la mort était que là où le nez saignoit, il falloir mourir. »

qui se produit dans les corps des habitants des pays en question à la suite d'absorption d'aliments mauvais produisant la bile noire, comme les tranches de viande séchées au soleil, les olives, le vieux fromage, les lentilles, le pain sec, combiné avec l'action de l'air et de l'eau de ces pays. La maladie se produit aussi à la suite de chagrin ou de veillées ou de voyages lointains ou d'autres causes qui produisent la bile noire et corrompent le tempérament et les organes, surtout la rate. Elle est plus fréquente dans certaines années, attaque beaucoup de gens, et il faut la compter alors parmi les maladies épidémiques. Elle peut être héréditaire, contagieuse par la fréquentation à l'instar de la pustule franque (la syphilis) et elle ressemble à la lèpre. Ses symptômes sont des ulcères aux jambes et la corrosion des gencives et des dents avec pâleur du faciès, enflure de la rate et une fièvre irrégulière et variable. Les symptômes au début de la maladie sont : lourdeur dans le corps, changement de couleur de la peau des jambes, douleur dans la poitrine avec difficulté de la respiration, ensuite démangeaison et corrosion des alvéoles. Plus tard la dyspnée augmente, il s'y ajoute un mal au ventre, et il se forme sur les jambes des pustules rouge-violacé qui sécrètent un pus sanguinolent. Parfois le corps entier est atteint, le malade maigrit et est aux prises avec une fièvre qui l'attaque quelquefois tous les trois, quelquefois tous les quatre et quelquefois tous les cinq jours. Il y a aussi des diarrhées avec émission de sang, et parfois des attaques avec convulsions épileptiformes et des spasmes, de l'hémiplégie, défaillance, pleurésie, mal dans les articulations et parfois gangrène, et érysipèle et cela mène dans certains cas à l'hydropisie. C'est une maladie difficile à traiter qui est dangereuse au début et incurable à la fin.»

Ce texte reproduit dans une forme succincte l'article de Sennert sur la cause, la nature et la géographie du scorbut. Il est curieux que les deux auteurs ne parlent pas du scorbut des marins qui était très répandu à bord des navires au long cours.

Par contre l'origine alimentaire a été entrevue, l'auteur incrimine les aliments conservés tels que la viande séchée, le fromage trop vieux, les lentilles ; c'est là une demi-vérité ; car en réalité ces aliments ne donnent pas directement le scorbut ; mais c'est l'usage exclusif d'aliments privés de vitamines C qui entraîne le scorbut. Au point de vue de la symptoma-

tologie nous ferons une remarque, qu'on peut d'ailleurs appliquer aux autres descriptions de l'ouvrage, c'est la méconnaissance des périodes de la maladie. C'est ainsi que les ulcères des jambes et ceux des gencives sont présentés comme contemporains ; en réalité les ulcérations cutanées sont très tardives, tandis que la gingivite est plus précoce. L'explication de ces imprécisions chronologiques est simple. A cette époque où la thérapeutique était fort pauvre, les affections chroniques telles que la syphilis et le scorbut étaient plus florides et plus compliquées que de nos jours ; aussi les phases de début étaient-elles moins bien décrites ⁽¹⁾.

La fièvre intermittente tierce et quarte signalée dans l'ouvrage paraît être l'association au paludisme. Quant à la fièvre quintane, elle n'était pas non plus scorbutique mais méningococcique ou gonococcique, ainsi que le Dr Monnerot-Dumaine l'a montré il y a 10 ans ⁽²⁾. Il est curieux de noter que les septicémies à méningocoques et à gonocoque se manifestent par des éruptions purpuriques ou pétéchiâles, comme le scorbut, et que par conséquent elles furent, à l'époque, confondues avec le scorbut.

La pseudo-paralysie scorbutique, due à des hématomes profonds est mentionnée par les termes : paraplégie, arthrite.

Les œdèmes scorbutiques sont signalés aussi, sous le nom d'hydropisie.

La thérapie qui est traitée ensuite, est chez Sennert comme chez Šāliḥ ibn Naṣrallāh purement médicamenteuse. Tous les deux sont d'accord sur l'efficacité des légumes verts contre le scorbut, mais ils les prescrivent non pas frais, mais en forme de décoctions et d'électuaires, comme par exemple les cressons, les moutardes, les chélidoines, les joubarbes, l'oseille et le citron. A part cela nous trouvons chez Šāliḥ le gayac, la squine (*ḡōb ċīmī*), le *cremor tartari* et le vitriol comme remèdes nouveaux dans la littérature médicale arabe.

⁽¹⁾ Nous observons le même phénomène, dans ces cinquante dernières années, pour le tabès. Les traités d'il y a seulement 40 ans décrivaient le tabétique comme un ataxique ; actuellement on s'étend davantage sur les symptômes pré-ataxiques.

⁽²⁾ La fièvre quintane, sa valeur sémiologique (en collaboration avec J. Troisier et M^{lle} Dévelay), *Presse médicale*, 18 mars 1931, n° 22, p. 397.

CHAPITRE 30 DE LA QUATRIÈME PARTIE (MAQĀLA).

LA PLIQUE (FĪ BLĪKĀ).

« C'est une maladie de la chevelure qui n'a pas été mentionnée par un des (médecins) anciens. Elle a fait son apparition d'abord en Pologne et en Russie, et c'est une maladie mauvaise et difficile à traiter. Sa cause est un mélange d'humeurs visqueuses avec du sang que la nature désire expulser des endroits de la croissance des cheveux et qui est un résidu de la troisième digestion. Hippocrate a dit que les organes se nourrissent de substances assimilables. S'il y a dans leur nourriture quelque substance qui n'est pas apte à être assimilée, et qu'elle s'y accumule et ne peut pas être expulsée à cause de sa densité, cela provoque une maladie dans l'organe en question ; comme par exemple il naît dans les articulations par l'excès d'une nourriture épaisse un dépôt solide qui s'endurcit et forme même une espèce de pétrification. Tu sais que la nourriture des cheveux est une vapeur fumeuse avec un peu de sang. S'il y a dans leur nourriture quelque substance qui ne peut pas s'assimiler, elle reste à cause de ces résidus visqueux dans les pores, et il en naît cette maladie qui est héréditaire comme la lèpre. On dit même que cette maladie n'est pas particulière à l'homme, mais qu'elle atteint aussi le cheval et d'autres animaux. Ses symptômes les plus évidents sont la déviation, l'épaississement et l'enchevêtrement des cheveux, pareils à une corde tordue ou une déformation des os ou une torsion des articulations. La chevelure et la barbe peuvent s'allonger jusqu'aux pieds ; quand on coupe les cheveux, il sort de leurs ouvertures un liquide sanguinolent. Si la matière augmente et se répand sur le corps entier, ils en naissent des arthrites, l'enflure de la tête et des extrémités, et si cette matière entre dans les nerfs elle provoque l'hémiplégie, la paralysie faciale et les spasmes ; et si elle reste dans les vaisseaux, il en résulte une altération du tempérament du foie, de la rate et des forces, et cela provoque la maladie appelée scorbut. Si la nature est assez forte pour les pousser à la surface du corps, il en naît des pustules malignes et des poux.

« Le symptôme de la forme légère de l'affection est que les cheveux ne présentent pas une croissance excessive ; si c'est le contraire, le cas est grave. Si la maladie va en empirant, les ongles s'allongent et se courbent jusqu'à ce qu'ils ressemblent aux cornes de chèvres. Sennertus dit : « Cette « maladie est fréquente dans la Pologne et dans la Russie ; à cause de sa « mauvaise matière la nature repousse cette dernière dans les cheveux, et « aussi dans les ongles, qui s'allongent, sont noircis et courbés jusqu'à « ressembler aux cornes de chèvres. Ceci ne nuit pas au malade, autant « qu'il ne coupe pas les cheveux et les ongles ; autrement il y a le risque « d'une hémorragie qui peut devenir mortelle. C'est une maladie terrible « et maligne. Je dis : mon opinion est que la cause de cette maladie est « une corruption du sang et son mélange avec des humeurs de consistance « différente avec un apport de principes vaporeux et gras. Mon opi- « nion trouve un appui dans ce qu'a avancé le Maître et Chef Abū 'Alī ibn « Sīnā (*Avicenne*) dans le chapitre de la rétention du sang menstruel, où « il discute d'abord les accidents tels et tels, et continue ensuite : Il ar- « rive parfois que la femme dont les règles sont retenues dans son tempé- « rament, si elle est de constitution forte, est capable d'assimiler le résidu « retenu, de manière qu'elle devient semblable aux hommes par une « croissance de poil et d'une barbe, que sa voix devient basse et grosse, et « qu'elle meurt en fin de compte. Je dis : Cet excès de cheveux est causé « par l'excès de vapeurs retenues dans le sang. Comme nous l'avons men- « tionné, cette maladie prend son origine de la rétention du sang des règles « ou des hémorroïdes ou d'autres conditions similaires qui causent la cor- « ruption du sang et la pléthore dans le corps et les vaisseaux. »

Tandis que Sennert a avoué qu'il ne connaissait aucune méthode efficace contre la plique, Šālih recommande presque les mêmes médicaments qu'il prescrit pour le scorbut, en se basant sur les anciennes idées d'une pathologie humorale surannée. Il applique aussi les purges et la saignée, et il ajoute que les habitants des pays infestés prennent comme un remède efficace la viande de hérissons !

La plique est en effet une maladie qui est encore aujourd'hui assez répandue en Russie et en Pologne. C'est une affection caractérisée par l'enchevêtrement inextricable des cheveux, mêlés de parasites et de saleté, et compliqué d'impétigo de tout le cuir chevelu. Il va sans dire qu'elle

n'a rien à faire avec la constitution ou le sang, mais qu'elle s'observe chez les gens qui ne prennent aucun soin de leur personne. Nous ajoutons que la superstition qu'il est dangereux de couper les cheveux de la plique existe encore aujourd'hui en Pologne. Elle est en partie d'origine religieuse dans ce sens que des parents qui ont perdu plusieurs enfants vouent la chevelure du dernier enfant à un saint ou une sainte. Le Dr Meyerhof, étant assistant d'une clinique ophtalmologique à Bydgoszcz en Pologne, a observé une jeune femme qui avait une plique terriblement sale. Comme la sœur supérieure de la clinique avait profité d'une narcose de la malade pour lui couper la chevelure et raser la tête, cette femme, après s'être réveillée, eut un accès de folie qui nécessita son transfert dans un asile d'aliénés.

APPENDICE.

LA PREMIÈRE NOTION SUR L'APPARITION DE LA SYPHILIS EN ÉGYPTÉ.

Elle se trouve dans la *Chronique d'Égypte* de l'historien arabe Ibn Iyās ⁽¹⁾; après avoir parlé des événements malheureux de l'année 903 de l'hégire (1497-1498 de l'ère chrétienne), le chroniqueur continue : « Et tout cela n'était pas suffisant, car un mal nommé la pustule des Francs (*al-habb al-faraṅḡi*) se répandit parmi le peuple — qu'Allah nous en préserve, ainsi que tous les Musulmans ! Les médecins étaient impuissants en face de cette maladie qui n'avait jamais paru en Égypte que depuis le début de ce siècle ; d'innombrables gens en moururent. »

⁽¹⁾ *Badā'i' az-zuhūr fi waqā'i' ad-duhūr* de Muḥammad ibn Aḥmad ibn Iyās. Édition du Caire (1311 de l'hégire), t. II, p. 344 et 373. Ibn Iyās naquit au Caire en 1448 et a dû vivre jusqu'en 1523, puisqu'il a continué sa chronique jusqu'à l'année 1522. Une nouvelle édition de son ouvrage a paru récemment ; elle contient le même récit sur l'apparition de la syphilis en Égypte (éd. d'Istanbul 1936, t. III, p. 386).

Un peu plus tard, en passant en revue les événements de l'année 903, Ibn Iyās répète ses dires :

« Parmi les événements de ce siècle il y avait aussi la pustule des Francs — qu'Allah nous en préserve ! — qui se répandit beaucoup parmi le peuple et contre laquelle les médecins étaient impuissants ; elle continue à sévir dans la majeure partie de la population jusqu'à présent. »

قائده للجهاد
بعض الفضيل عليه
الاول في الشافعي
قضاة اسكن القضاء
ما دهن غاروا الى الجحيم
بنسب جلد و بيا

في حب الأرواح

في المذكورة حفة ص
 ينفع في كل نية الد
 كماء القلب والجوار
 واليقول والحمد لله
 الفصول العشرة
 وقوة فني سنتين
 وهو حار في الثاني
 في الأولى وسنة الي
 متقال بما حار وهو
 لفر الكبد وصالح
 الأتسبون ولفن
 الكلى وتخلي الكثرة
 وحفقه فده
 متا الكلا ص
 مثله افتمون
 اربعة لسانج الزر
 من كل ثلاثة عصارة
 الوردتين في الهدي
 شي حنظل سقونيا
 من كل اثنين جب
 بالاء ويدفع

منه صفة صاحب السراج
وبينها انما النور والهدى
والاكمل والعروج
وصفده ريف اسود شند
نرب عوف صف جيب

M. MEYERHOF et MONNEROT-DUMAINE, *Encyclopédie médicale arabe*.

وتارة في آخر وقد يعرف من ذلك شغوق في الكلى وقد يعرف من موانع المعامل ونعقد لها
 وتلك جهود أطباء الأفرنج لهذا المرض مراتب أربعة. المنة الأولى. سقوط الشعر من غير
 إفة في العروق. والمنة الثانية. ظهور البثور في بعض مواضع من البدن وخصوصاً في
 الرأس والمفاصل. والمنة الثالثة. كثرة البول في الرأس والمفاصل بالعدد وبدون الماء
 والمنة الرابعة. إلتصاق جميع البدن والمفاصل بقرح عسرة لا يزال يذوب نفسه
 العظام وأرضي أفعاله ما يتدفق مع مرض مريض كالصرع والمالحة والحمى والصد
 العكيد وما كان صاحبه كثير النوازل والعمالحة والصوت وتختلج وبطان النعم
 والنعم وسيلان المني مع حرقه ووجع المفاصل الشديد وقد يؤدي هذا المرض إلى
 الاستسقاء لسواد مزاج الكبد وضعف العضم وقد يؤدي إلى جوع لكثرة إخراج
 العزيمة وضعف الشهية وقد يؤدي إلى السيل لشدة لدغ المواد المخدرة من الرأس
 إلى العمد والربة وقد يؤدي إلى إسهال دريم مفرط لكثرة الإخلاط الوردية ولاكثر
 بحدوث هذه الأمراض وإذا كثرت في قطر من الأقطار فينبغي أن يحتفظ البدن عنه
 كما يحتفظ في زمن الربيع باستعمال التراف الكبر والورد يطوي ولحم العالم إلى
 بالأنبي وبميت الفواجر المسمي ويستأثر غير ذلك فابتنع الوبا وضا دلهوا ونسبه
 كنبية روية شمية أول ما يتعلق في الكبد فتفسد مزاجه وتفسد الإخلاط ويستبد
 الفساد بالندرج في جميع أعضاء البدن العلاج الكلي لهذا المرض نمنة البدن بالعدد
 ولاستفرغ ما يخرج الإخلاط الفاسدة وبعد النمنة التامة يعطى أعليل ما هو مخصوص
 بهذا المرض كالسويون والفيافو والجوجيين والصامداس وفي بعض البلاد يعطى الزينق
 حبوباً أو دهناً حتى يظهر أمر الدواء أما في الفم من سيلان اللعاب وورم اللثة وهو
 المكنة وأما بإسهال دريم وهو الأقل صفة مطبوخ الفيافو يسمى بعد النمنة التامة
 حاداً يعرف يؤخذ فياقو غامية أواق ينقع في خواريج رطل من الماء لغار يوس. ثم
 يطبخ حتى يذهب الثلث ويصفى ويؤتى منه في كل يوم سقوت درهما ويجلس العليل في
 مكان حار حتى يعرف عرفاً كاملاً يستعفى وإن كان العليل حار المزاج يضاف إليه
 الحنظل والصبون والنبولوف وما أشبه ذلك من المواد المعتدلة وإن غلب البهيم
 يضاف إليه زبيب وعرق سوس وإن كان سدة في الأضراس يضاف إليه الصفا
 المعتدلة لتستقر وتذهب أصل الكرش والفاقت وأبو شاشان ون أنعم إليه
 بعض الأمراض يضاف إليه ما يخص بذلك المرض من الأدوية حسب رأي الطبيب وأهل
 الكيمياء بقطر منه بالقرعة والأسبق فيكون لطيفاً سهل التناول وما يق من التلطيح
 الماء ويصفى ويستعمل عوض الماء صفة معجزة لذلك يؤخذ عباو معجزة غار رطل
 يعمل معجزة يشرب الشاهورج الشربة منه نصف أوقية وقد يعمل حنظل صفة معجزة آخر
 لذلك أيضاً يؤخذ غياقو وسرياً من كل واحد أربعة أواق سفوف وبازون أوقيتان
 كلبا عشرة أواق يعمل معجزة يشرب الهندا صفة مطبوخ السرياً يؤخذ سرياً
 أوقيتان ونصف يطبخ بأربعة أطلال من الماء بعد نمنه يومين حتى يذهب الثلث فيبقى
 كما سبق مطبوخ الفيافو صفة مطبوخ غياقو أقوى من الأول يؤخذ غياقو ثلاثة
 أواق ويطبخ في أنتر عشر رطل من الماء حتى يذهب الثلث ويصفى ويسقى منه كما تقدم
 صفة مطبوخ الجوجيين يؤخذ أوقيتان ونصف جوجيين ويطبخ بأربعة أطلال من

حاشية صفة حنظل الجوجيين
 راوند درهمين
 زبيب من كل درهم يدبر
 الزبيب بما اللبون
 ويحبس كما لمعت وتشتعل
 منه في واحدة إلى اثنين
 تجوز للفرع السدده
 ربيعاً حتى يتردد درهم نوناً
 الهندية حفت قرا عفن
 ارزق من كل ح كاد
 هندی مطبوخ من كل
 ح سيجي الاضراساً
 وتقتل الزبيب بما
 اللبون ويخرج الرطل
 به ويبلل ستة ولونون
 قرصاً ويخسر كل يوم بعرض

حاشية صفة حنظل الجوجيين
 حاشية صفة حنظل الجوجيين
 حاشية صفة حنظل الجوجيين
 حاشية صفة حنظل الجوجيين

حاشية صفة حنظل الجوجيين
 حاشية صفة حنظل الجوجيين
 حاشية صفة حنظل الجوجيين
 حاشية صفة حنظل الجوجيين

Continuation du même chapitre. Annotations par des médecins syriens du XIX^e siècle.
 (codex en la possession du Dr Monnerot-Dumaine).